

# ALYESKA

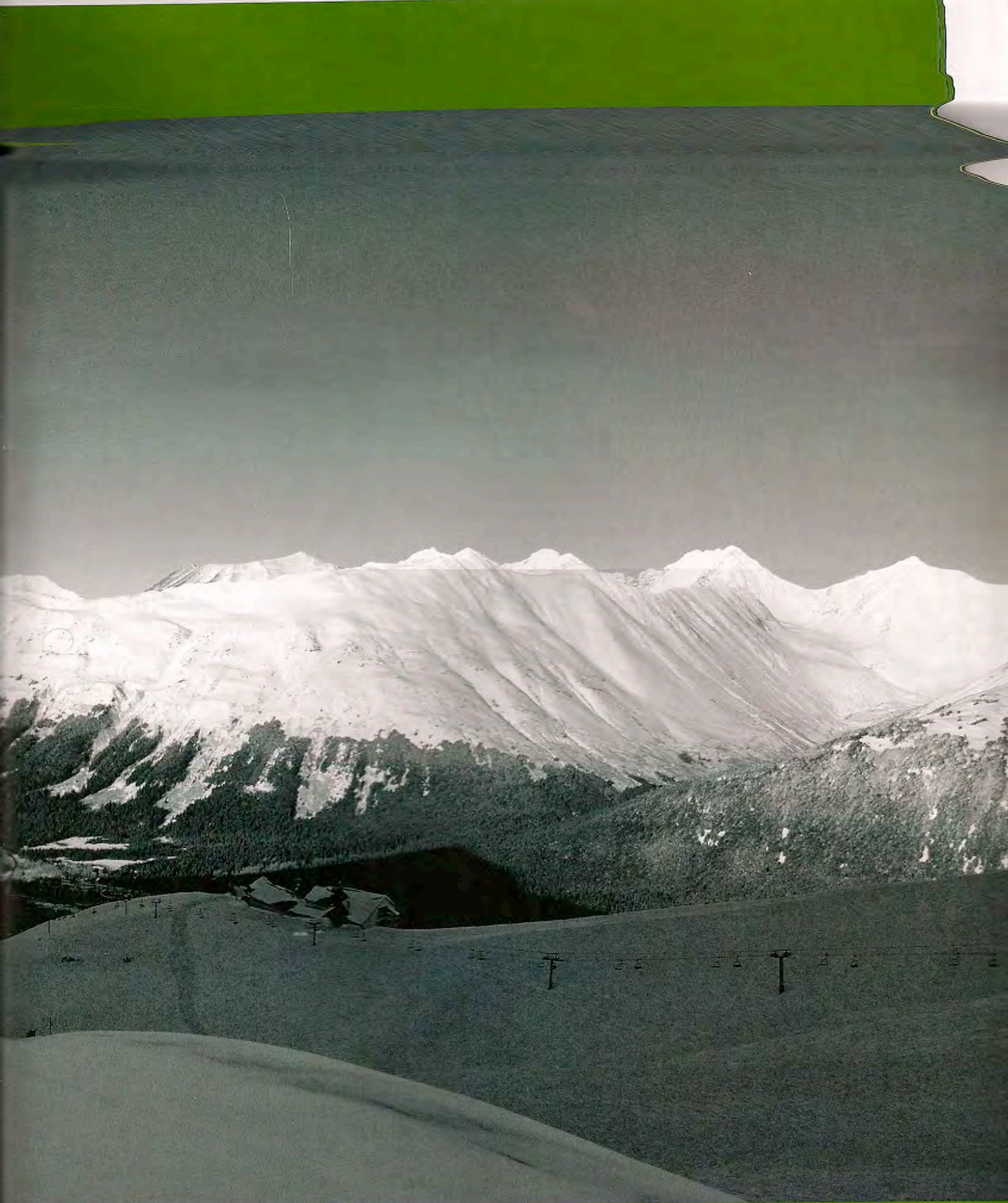
TEXTE : JACK SHAW / PHOTOS : YVES GARNEAU

# L'AUTRE

IL EXISTE DÉSORMAIS UNE AUTRE FAÇON D'ENVISAGER L'ALASKA, LOIN DE VALDEZ ET DE SON BALLET D'HÉLICOS À 150 \$ LE RUN. SI ON EST ENCORE LOIN DU TRIP "ZÉRO IMPACT", GRÂCE À UNE TRILOGIE "BENNE-CHENILLETTE-HÉLICO" UNIQUE AU MONDE, ON PEUT DÉSORMAIS TENTER L'ALASKA POUR DES BUDGETS MOINDRES, QUE CE SOIT EN TERMES DE MONNAIE SONNANTE ET TRÉBUCHANTE OU DE COÛT CARBONE.

# ARK





ALYESKA, LA SEULE STATION DE SKI D'ALASKA, PERMET DE SKIER LES JOURS OÙ LES HELICOPTRES NE PEUVENT PAS DÉCOLLER.

**A**h-Ka. Les Chugach. La dernière frontière. La terre promise. Valdez. Haines. Cordova. Des montagnes mythiques gravées dans notre inconscient de skieur, suite à des heures d'images de vidéos avec du grand ciel bleu. Des faces de spines incroyablement raides, de la neige en équilibre instable jusqu'à ce que les skieurs se lancent dans des runs où le but est d'éviter le sluff. Un tampon obligatoire sur le passeport de n'importe quel freerider. Voilà pour la version cinémascope. La réalité de l'Alaska est bien différente. Des jours - parfois des semaines - de mauvais temps que l'on passe dans l'hôtel minable d'une petite ville portuaire, à compter les heures, le cerveau déjà prêt à partir équipé d'un baudrier, et à regarder dehors à travers la fenêtre en espérant voir un peu de bleu au milieu du noir du ciel. Pour ceux-là, les semaines passent sans entendre le moindre son magique du rotor d'un hélico. L'AK est un mythe, une blague cruelle qui a pour proie les cartes de crédit d'innocents skieurs qui vivent leur passion autour du monde.

## UNE STATION DE SKI EN ALASKA ?

Mais il existe aussi un autre Alaska : Girdwood, ville célèbre en son temps pour avoir connu la ruée vers l'or, et qui accueille en son sein Alyeska, la seule et unique grosse station d'Alaska desservie par des télésièges... Même si personne ne connaît son existence au-delà d'un rayon de 80 kilomètres autour d'Anchorage. Ironiquement, il faut survoler presque toutes les autres grosses stations d'Amérique du Nord pour arriver là, mais une fois arrivé, on se retrouve dans une expérience unique de ski, tout comme l'Alaska lui-même est unique. Alors qu'Alyeska a fonctionné pendant 50 ans, une nouvelle ruée vers l'or est sur le point de naître, suite au rachat de la station par John Byrne, un skieur millionnaire, passionné et accro à la poudreuse. Et avec l'hélico et les chenillettes des guides de la compagnie Chugach Powder, Alyeska a désormais sa place sur la carte mondiale du freeride. Détenteur du forfait d'Alta (célèbre station de l'Utah, où le snowboard est toujours interdit et où l'on trouve "la poudreuse la plus légère du monde") et grand skieur de poudre devant l'éternel, Byrne a fait fortune dans l'immobilier avant de tomber amoureux du ski en Alaska pour son originalité. Et quand Alyeska a été mise en vente aux enchères durant l'hiver 2006, il a vu en elle un diamant brut. Il l'a acheté pour une bouchée de pain (35 millions de dollars, une affaire) et il a tout de suite mis en place une équipe de pisteurs qui avaient pour mission d'ouvrir le domaine backcountry le plus souvent possible. Une lourde tâche, étant donné les 25 mètres de chutes de neige annuelles... Le backcountry à Alyeska, c'est du sérieux, avec quelques couloirs de près de 2000 mètres qui atteignent parfois 50 degrés et que l'on peut rejoindre directement du haut de la station (Christmas et New Year's Chutes).

"On est arrivé à la fin d'une tempête qui venait de déposer 3,5 mètres de neige au sommet de la station en une semaine, et 30 centimètres de pluie en bas. Ce n'est pas inhabituel pour Girdwood, la forêt tropicale la plus au Nord du monde. Mais ça a quand même choqué Jim Kennedy, ce qui n'est pourtant pas chose facile. Chef de la sécurité des pistes d'Alyeska depuis 30 ans, il a déjà vu des grosses tempêtes auparavant, et les forces destructives qui peuvent aller avec. Là, Kennedy vient de se remettre à fumer... Donc, à 8h, le premier matin de beau temps, ses intestins lui ont dit de faire péter un explosif de 20 kg au sommet de la face Nord. Ça a fait trembler les fenêtres du somptueux Hôtel Alyeska, et ça a créé une cassure de 6 mètres. Toute la plaque s'est mise à dévaler la montagne, brisant les arbres comme des allumettes et recouvrant l'hôtel d'un nuage de 100 mètres de neige pulvérisée." Bienvenue en Alaska. "Se réveiller comme ça, nous dit Noddy Gowans, ça vous fait réaliser que vous n'êtes plus dans les Alpes." Kennedy nous dira plus tard que c'était l'une des cinq plus grosses avalanches à laquelle il ait assisté. "Ça m'a rendu un peu nerveux, ajoute Gowans, parce que je dois dire qu'il en a vu beaucoup des avalanches."

## LES PIEDS NICHELÉS

Notre team international était composé de voyageurs de tous genres, rassemblés par le photographe Yves Garneau pour leur compatibilité et leurs talents individuels. Chaque skieur faisait son premier pèlerinage en terre promise. De Suède, la reine viking du freeride et compétitrice sur le Freeride World Tour, Marja Persson. Le stoïque Suisse amateur de grosses lignes Evariste Berney (de Champéry) et le Canadien résidant à Verbier Jonas Delonge. Noddy Gowans, représentant du pays des kiwis (la Nouvelle-Zélande), résidant à Serre Chevalier. Et pour finir avec une touche féminine, la skieuse de Jackson Hole Susanna Magruder.

J'étais le seul vétérinaire de l'AK, le seul à avoir connu les jours glorieux du milieu des années 90, quand avec 50 dollars on pouvait s'offrir n'importe quel run à Valdez... à condition d'avoir les couilles de sortir de l'hélico. J'étais également le seul à avoir visité Alyeska un

LA TRILOGIE DES  
CABINES, CHENILLETTES  
ET HÉLICO, TOUT AU MÊME  
ENDROIT. C'EST UNIQUE  
EN AMÉRIQUE DU NORD, ET  
MÊME AU MONDE À CE  
QUE JE SACHE.

an avant son changement de propriétaire. Je connaissais la routine de l'hélicoptère et le fait qu'il y a souvent des phases de découragement. Mais si on prend en compte la télécabine d'Alyeska et quelques chenillettes, vous êtes sûr de pouvoir rider tous les jours. Les premiers jours ont été passés à se balader dans la station, à skier les pentes douces de

neige fraîche résultant des coulées, entre les prés, pendant que les pisteurs essayaient de reprendre le contrôle de la situation. En suivant l'équipe tous les matins, on arrivait à goûter un peu de poudreuse de Chugach, mais sans hélico. Dès le deuxième jour, on a entendu le bruit des rotors au-dessus de la ville, et on a su que les guides de Chugach Powder commençaient à faire les premières incursions pour voir les dégâts causés par la tempête et vérifier l'état de la neige. Avec quelques snowcats, ils peuvent assurer quelques descentes dans cette poudreuse aux clients, même





LA BENNE D'ALYESKA, LE SÉSAME QUI OUVRE LES PORTES D'UNE LONGUE DESCENTE DE POUDRE, RAREMENT TRACÉE ET BIEN EXPLOITÉE PAR LES RIDERS DU TEAM VENUS TENTER LEUR CHANCE EN AK.  
LES CHUGACH POWDER GUIDES ONT TOUT PRÉVU, SI ON NE VOLE PAS ET QU'ON CHERCHE DE NOUVEAUX SECTEURS, ON PEUT AUSSI UTILISER LES CHENILLETES COMME REMONTEES.



EVARISTE BERNEY, LE RIDER SUISSE DE CHEZ MOVEMENT, EST DEVENU UN ARDENT DÉFENSEUR D'ALYESKA. « CAR AU LIEU DE GLANDER À ATTENDRE QUE LA MÉTÉO VEUILLE BIEN PERMETTRE AUX HÉLICOS DE DÉCOLLER, TU PEUX SKIER... ET TE DÉCOURDIR LES JAMBES ».

quand le temps ne permet pas de décoller. Donc pour les deux jours suivants, on a utilisé la chenillette pour aller sur Winner Creek, et on a pu accéder aux lignes au-dessus et au milieu des arbres. Aidé par un sound system de tueur, et un gros sac de chocolat, nos guides ont rendu moins douloureuses les longues remontées sur les télésièges, pour des descentes du genre de "mini-golf" qui te servent d'entraînement pour les grosses lignes d'hélicski à venir. Du moins, on l'espère !

“ UNE ÉQUIPE DE PISTEURS A POUR MISSION D'OUVRIR LE DOMAINE BACKCOUNTRY LE PLUS SOUVENT POSSIBLE. UNE LOURDE TÂCHE, ÉTANT DONNÉ LES 25 MÈTRES DE CHUTES DE NEIGE ANNUELLES...” ”

## ENTRE RÉSIGNATION ET ESPOIR

On a ridé surtout sur une zone avec des bonnes barres recouvertes de neige où toute l'équipe a pu se défouler de toute l'énergie emmagasinée pendant ces jours d'attente. Noddy a envoyé quelques airs très propres pendant que Marja répétait les siens en préparation des finales de Tignes et de l'Xtreme de Verbier, qu'elle avait remporté l'année d'avant. Evariste s'est payé la ligne de la journée, créant une cascade de sluff lors de son passage au-dessus du groupe de riders. Susanna a trouvé l'aiguille dans la botte de foin, en trouvant la plus smooth et profonde poudreuse de la face. Et JD, et bien, JD a cherché le plus gros saut de corniche, l'a sauté trois fois avec différents degrés de réussite... depuis quelque jours, on lorgnait vers Winner Creek, une des zones autorisées d'Alyeska, et le plan de la station montrait qu'il y a des remontées mécaniques qui atteignent le haut des faces, et que notre chenillette pourrait monter là-haut. Ensuite, un autre chemin pour les chenillettes permettrait aux riders d'atteindre le sommet de la montagne A1 et ainsi profiter d'un run de 1500 mètres sur le glacier, sans hélico, chose quasi-irréalisable ailleurs dans toute l'Amérique du Nord. Mais pas de bol, ce ne sera pas pour tout de suite, c'est une partie que le propriétaire de la station John Byrne prévoit d'ouvrir dans le futur.





JONAS DELOGNE, UN  
AUTRE FORT FREERIDER  
SUISSE, ÉTAIT DU VOYAGE.  
PAS BESOIN D'HÉLICO  
POUR POSER UN GROS  
TURN DEVANT L'OBJECTIF  
DU PHOTOGRAPHE YVES  
GARNEAU...



LE PHOTOGRAPHE S'AMUSE LUI AUSSI AVEC SON APPAREIL PHOTO. IL PREND JONAS DELOGNE EN CONTRE-JOUR ET EN NOIR ET BLANC POUR ACCENTUER LES CONTRASTES. ON A MÊME L'IMPRESSION QU'IL FAIT NUIT



“ LES LOCAUX FORMENT UN MÉLANGE ÉTRANGE. ILS VIVENT SUR UN RYTHME DIFFÉRENT. L'ÉTAT D'ESPRIT EN ALASKA A PERDURÉ DEPUIS LA RUÉE VERS L'OR ”

### DU FREERIDE À VOLONTÉ

Avec la prévision d'une nouvelle grosse tempête de neige, on savait qu'on ne pourrait pas compter sur l'hélico dans un futur immédiat, on a donc pris le rythme des stations de ski. Alyeska n'ouvre pas au public avant 10h30 le matin, mais avec les privilèges des médias et le soutien de Rich Eidem, le Directeur de la station, on a pu prendre les cabines à 8h tous les jours. Eidem est un transplant de Jackson Hole, et un ami de longue date de Byrne. Le fait qu'il gère la station, c'est comme donner les clés de l'asile à un fou. Eidem est un accro de poudreuse de premier ordre. Et il skie plus de poudreuse avant l'ouverture de la station que la plupart des gens n'en skient en une journée. Avec les sacs photos restés à l'hôtel, on enchaînait sur cette face Nord pendant près de deux heures tous les matins, avant tout le monde (sauf les pisteurs). Et la plupart du temps sous les nuages, ce qui était une bonne chose car notre traitement de faveur commençait à énerver certains locaux. Mais Eidem n'avait aucun problème à nous laisser cet avantage, à condition qu'on le laisse toujours faire sa trace en premier. Certaines choses ne changent jamais. De retour à l'hôtel, on se prélassait dans la piscine d'eau

salée ou dans le jacuzzi pour 20 personnes, puis on sautait au bar pour manger une pizza ou des pinces de king crab arrosées de quelques pintes de Stella. C'était plutôt agréable...

### IL NEIGE ENCORE ET ENCORE

Alors que la neige continuait de tomber, on se retrouvait avec des pistes vierges tous les matins pour nos runs avec les pisteurs. On essayait toujours de faire tout notre possible pour changer le temps. Le jour du 30ème anniversaire de Marja Persson, on a retourné le sushi-bar... Le saké a fait mal au crâne le lendemain. Et bien sûr, ça a chassé les nuages. Le problème est qu'on avait un gros groupe. Trop gros. Et les Ecureuils B3 du CPG ne pouvaient prendre que quatre skieurs (photographe y compris), un guide, et le pilote. On a donc créé le jeu "Héli Time", présenté par Noddy et votre serveur. Tous les matins, on se retrouvait à la réception de l'hôtel, pour tirer à la courte paille. Chacun des skieurs est passé par l'indifférence, la nonchalance, la détermination et à la fin, ça n'a servi à rien. Le temps s'est couvert et on est retourné skier sous la cabine. \* C'est bien car au lieu de glander à attendre que la météo veuille bien permettre aux hélicos de décoller, tu peux skier, dit Berney. Et la face nord sous la cabine avec ses 1000 m de dénivelé, il n'y avait pas mieux pour se dégourdir les jambes ! ”

Enfin, après une semaine, quand l'hôtel s'est mis à ressembler à celui de Shining, il semblait qu'on allait enfin pouvoir voler. Les deux filles ont tiré les pailles les plus courtes, et sont parties pour la première cabine. Les autres sont partis triomphants à la



“ LE BACKCOUNTRY  
À ALYESKA, C'EST DU  
SÉRIEUX, AVEC QUELQUES  
COULOIRS DE PRÈS  
DE 2000 MÈTRES QUI  
ATTEIGNENT PARFOIS  
50 DEGRÉS. ”

**PAGE DE DROITE :**

EVARISTE - AUX GROSSES CUISSÉS - EST UN SPÉCIALISTE  
DES GROSSES LIGNES AVEC STRAIGHT DOWN. IL N'Y A  
FINALEMENT PAS MIEUX POUR ÉVITER LE SLUFF.

**CI-DESSOUS :**

TOUT EST PRÉVU POUR ACCUEILLIR LES MOINS RICHES QUI  
NE PEUVENT SE PAYER DES DÉPOSES TOUS LES JOURS.  
BIENTÔT, UN LODGE DEVRAIT MÊME OUVRIR AU PLUS PRÈS  
DES LIGNES, PLUS HAUT DANS LES MONTAGNES, ACCESSIBLE  
EN CHENILLETES OU EN HÉLICO.







MARJA PERSSON AURA PROFITÉ DE SON SÉJOUR EN ALASKA POUR S'ENTRAÎNER POUR LE FREERIDE WORLD TOUR. ENTRAÎNEMENT SUR LES SAUTS DE BARRES ET ENCHAÎNEMENTS DE LIGNES POUR SE FAIRE LES CUISSSES SUR LE FAMEUX « NEW YEAR'S CHUTE ».



base d'hélico pour récupérer leur gain, et laisser leur trace sur les imposantes Chugach. J'ai tout de suite été surpris : je me suis retrouvé dans un groupe avec trois cinquantenaires du New Jersey. Il n'allait pas y avoir de super ligne version AK pour moi. Les autres ont finalement pris la dernière remontée et sont partis à la recherche d'un spot pour shooter. Mais les hauts nuages se sont regroupés et ont enlevé toute la lumière, sans parler du terrain toujours aussi instable.

“ALYESKA A DÉSORMAIS SA PLACE SUR LA CARTE MONDIALE DU FREERIDE.”

## DE L'ATTENTE ET DU DÉSESPOIR

Finalement, ce sont les pailles les plus courtes qui ont eu la meilleure journée. Les filles, parties sur une mission "bombe", étaient au bon endroit au bon moment, quand Kennedy a posé son explosif sur New Year's Chute, non skié depuis deux semaines. Rien n'a bougé, et il s'est tourné vers Susanna. "C'est à toi" lui a-t-il dit, et elle l'a skié de haut en bas sans s'arrêter, suivie de près par Persson. Elles ont toutes les deux dit ensuite que ça avait été leur meilleur run de poudre de toute la saison. Les gars, eux, sont revenus avec la

queue entre les jambes. "C'est ce qu'il y a de vraiment particulier ici", raconte le directeur de la station Rich Eidem, la trilogie des cabines, chenillettes et hélico, tout au même endroit. C'est unique en Amérique du Nord, et même au monde à ce que je sache. "Un endroit unique qui attire finalement un genre bien précis de skieurs. "On ne va pas jusqu'à Alyeska par hasard, avec tout son bordel dans la voiture pour faire une saison de skibum, ajoute Eidem, ce sont plus des gens qui en ont marre des poseurs et des autres stations, ce sont des gens qui aiment vraiment le ski." Et c'est vrai, les locaux forment un mélange étrange. Girdwoodians, Girdwierdos, Girdwookies, quelle que soit la façon dont on les appelle, ils vivent sur un rythme différent. L'état d'esprit en Alaska a perduré depuis la ruée vers l'or, et ils aiment cette atmosphère. Nulle part plus fort qu'au bar traditionnel Chair 5, les soirs de "Mardi toxique", quand les barmans payent des doubles doses pour le prix de simples. Passé minuit, tu crois être au casting pour une scène de bar de Star Wars... Demain, nous devrions tous avoir nos journées d'hélico. La météo est dure en février, les hautes pressions et la neige stable sont rares, du moins c'est ce qu'on croit, le cerveau quelque peu embrumé.

Au final, même avec l'accès illimité au domaine des Chugach devant nous, le meilleur ski qu'on ait fait, c'est dans la station, et c'est déjà pas mal...





UN COUCHER DE SOLEIL  
MAGNIFIQUE, UNE BELLE  
PENTE BIEN ENNEIGÉE,  
DERNIER SHOOTING POUR  
LE RIDER NÉO-ZÉLANDAIS  
NODDY GOWANS.